LE QUARTIER DE LA JONCTION, MÉMOIRE DU MONDE OUVRIER

À l'approche du 1er mai, un parcours genevois à travers l'histoire de la lutte syndicale.

Carte: un plan de Genève avec le nom des rues. Point de départ: entrée du cimetière de Saint-Georges, arrêt «Cimetière» des trolleybus 19 en venant de la gare ou 2 en venant du centre-ville. Point d'arrivée: parc Gourgas, rue des Maraîchers. Non loin, à la rue des Bains devant la caserne des pompiers, trolleybus 2 et 19.

Longueur du parcours: 4 kilomètres.

Temps de marche: 1 h 30.

a balade ouvrière commence en dehors du quartier genevois de la Jonction. Mais le cimetière de Saint-Georges, d'où l'on part, faisait, comme la Jonction, partie de l'ancienne commune de Plainpalais absorbée par Genève en 1931. L'itinéraire permet de considérer diverses facettes d'un quartier ouvrier et de ses lieux de mémoire. La Jonction fut un des principaux quartiers ouvriers de Genève. Il abritait plusieurs usines, mais aussi des logements ouvriers. Les travailleurs (et les travailleuses, mais elles étaient en petit nombre dans ces usines) allaient au travail à pied ou à vélo, et leurs enfants côtoyaient leur lieu d'activité, à la différence de la situation actuelle avec des zones industrielles éloignées du logement. La Jonction était presque un village, avec sa vogue, sa fanfare, ses kermesses. Ses habitants allaient «en ville» quand ils s'aventuraient jusque dans les «rues Basses». Avant de devenir

un quartier ouvrier, avant la correction du cours de l'Arve, c'était un vaste terrain agricole, produisant notamment le cardon épineux de Plainpalais (aujourd'hui AOC). De là, des noms de rues évocateurs: les Plantaporrêts (planteurs de poireaux) la Puiserande (roue d'arrosage), David-Dufour et Jean-Louis-Hugon, qui furent des maraîchers.

A: au cimetière

Point de départ, le cimetière de Saint-Georges (1 sur le plan), avec cinq tombes. D'abord celle de Henri Fürst (2; quartier 38, tombe n° 134). Il fut l'un des premiers des treize morts de la fusillade du 9 novembre 1932 qui eut lieu à l'occasion d'une manifestation anti-fasciste. Leader du parti communiste, Fürst s'avança vers la troupe en criant: «Ne tirez pas sur vos camarades!» Il fut criblé de balles. À voir aussi la tombe du socialiste Émile Nicolet (3; quartier 26, tombe n° 1613). Plus loin repose Louis Bertoni (1872–1947) (4; quartier 91, tombe n° 27) typographe, et militant anarchiste. Ensuite, caché sous un arbre, le monument (5; quartier 7, tombe n° 2321) à Johann Philipp Becker (1809–1886). Immigré allemand, Becker fut de tous les congrès de la Première Internationale - dont le premier, à Genève en 1866, où il prononça le discours inaugural. Il participa à la création du Parti social-démocrate allemand. Enfin, juste avant la sortie du cimetière, la tombe du

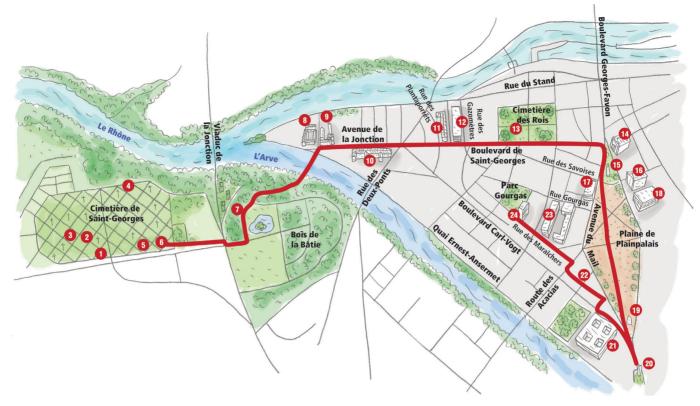
A. La tombe d'Émile Nicolet (1879-1921). Syndicaliste et homme politique, élu conseiller national en 1919, il mourut de la tuberculose en 1921. Plus de 5000 personnes suivirent son cercueil.

B. À gauche (et la cheminée à droite), l'ancienne usine Gardy devenue Kugler et l'ancien siège des Transports publics genevois autrefois CGTE, qui fut le théâtre en 1902 d'une grève importante. Elle se transforma en grève générale cantonale.

C. L'usine à gaz explosa le 23 août 1909, faisant 13 morts. L'explosion suscita un grand émoi surtout parce qu'elle avait eu lieu dans un quartier d'habitations et moins parce qu'elle tua et blessa les ouvriers de cette usine. Leur sort fut considéré comme un «risque du métier». Sur la carte postale, la fumée de l'explosion a été ajoutée après coup.

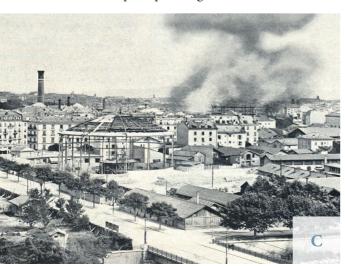






Carte: Hélène Becquelin.

peintre Ferdinand Hodler (6; quartier 77, tombe sans numéro), ornée d'une fresque. Hodler est enterré dans ce cimetière populaire, et non dans le cimetière aristocratique de Genève, celui des Rois. Pour accéder à la Jonction proprement dite, on passe par le bois de la Bâtie, offert à la Ville de Genève en 1868 par les frères Turrettini, notables et hommes politiques genevois. L'un d'eux, ingénieur, fut directeur de la SIP (Société genevoise des instruments de physique). Au coeur du bois, un petit parc animalier (7). On descend du bois en prenant vers la brasserie de la Tour le chemin du bas qui passe sous des falaises. Après celles-ci, des marches (à gauche) nous mènent vers la passerelle de la Jonction sur l'Arve (on peut aller plus loin jusqu'à la pointe de la Jonction, où les eaux de l'Arve et du Rhône se mêlent). On passe devant deux bâtiments contemporains: l'ancienne usine Gardy devenue Kugler en 1930 (8) et l'ancien siège des Transports publics genevois (9).



B: au coeur du quartier ouvrier

En remontant l'avenue de la Jonction, on longe la deuxième ancienne usine Gardy (10), dont les équipements électriques servent encore au réseau CFF. Y travaillait l'une des victimes du 9 novembre 1932. On est là au coeur de ce quartier jadis industriel, qui a perdu peu à peu ses usines, disparues ou rachetées: parmi elles, Gardy, Kugler, Usine genevoise de dégrossissage d'or (aujourd'hui l'Usine, centre culturel). D'autres ont déménagé (La Nationale, Patek Philippe, la SIP, sans compter les Services industriels). En longeant le boulevard de Saint-Georges, on atteint (à gauche), au numéro 3 de la rue des Plantaporrêts, l'un des lieux de résidence de Lénine à Genève (11). Il y vécut de 1904 à 1905. En 1967, une plaque fut apposée sur l'immeuble, devant laquelle vinrent longtemps s'incliner des délégations soviétiques. L'historienne Marianne Enckell rapporte que des militants libertaires logeant à l'époque dans cette maison se faisaient un plaisir de verser des sauts d'eau sur ces délégations.

C:les risques du métier

Ensuite, toujours sur le boulevard de Saint-Georges, on atteint un quartier en reconstruction, qui abritait les Services industriels (12). Là se situait l'usine à gaz qui explosa en 1909. Plus loin un grand mur cache le cimetière des Rois (13). Il abrite les tombes de célébrités de Genève, comme Jean Calvin, Rodolphe Töpffer ou Luis Borges, et aussi nombre d'hommes politiques, dont Georges Favon (avec un vrai Cervin sur sa tombe) et Léon Nicole, un des acteurs du 9 novembre 1932. En arrivant à la place du Cirque,

PASSÉ SIMPLE

on aperçoit de l'autre côté de cette place un grand bâtiment grenat, le Victoria Hall (14). Un lieu de culture bourgeoise, mais aussi de plusieurs célébrations du 1^{er} mai et surtout, en 1904, de quatre conférences de Jean Jaurès sur «Nietzsche et le socialisme». La salle étant comble avec 1600 personnes, autant de gens durent rester dehors. Au début de la plaine de Plainpalais a été érigé un monument à Georges Favon (15), conseiller d'État radical se réclamant en partie du socialisme. Il prononça le premier discours du 1^{er} mai – en 1890 – et créa les tribunaux de prud'hommes. Le monument porte l'inscription «Pas de progrès sans justice sociale».

D: un temple et une brasserie

Du monument, on voit l'église du Sacré-Coeur (16), qui fut d'abord le Temple unique franc-maçon. Ce bâtiment servit ensuite de brasserie et de siège de la section genevoise de la Première Internationale, avant d'être racheté en 1873 par l'Église catholique. En face, à l'angle de l'avenue du Mail et de la rue des Savoises, le bâtiment rosâtre abritait la brasserie Handwerk (17). En traversant la plaine de Plainpalais, on voit à gauche le bâtiment d'Uni-Dufour (18) édifié sur l'emplacement du Bâtiment électoral (surnommé la «boîte à gifles») où se tenaient également les fêtes du 1^{er} mai.

E: mourir... en manifestant

Au bout de la plaine se trouve la Pierre du 9 novembre 1932 (19). En face – le carrefour est difficile à traverser – a été érigé par la Ville de Genève en 2000 le Monument en hommage aux brigadistes suisses de la guerre d'Espagne, oeuvre du sculpteur Manuel Torres (20). De ce

monument, on peut voir l'emplacement exact, contre la façade d'Uni-Mail, d'où l'armée tira sur la foule le 9 novembre 1932 (21). En prenant le boulevard Carl-Vogt puis la rue du Du-Bois-Melly, on passe, à l'angle de la rue des Pavillons, à l'endroit où se trouvait la Maison du peuple (22), qui connut une existence éphémère. Là eurent lieu des conférences (dont celles de Lénine) et la création de l'Université ouvrière de Genève. En prenant la rue des Maraîchers, on peut faire un petit détour pour voir, à l'angle de la rue des Bains et de celle des Vieux-Grenadiers, les bâtiments de l'actuel Musée d'art moderne et contemporain (MAMCO), qui abritaient la SIP (23). Elle fut l'une des plus grandes (plus de 1500 salariés) et des plus prestigieuses usines de Genève avant un déclin constant depuis les années 1970: les vingt salariés restants viennent de déménager à Fribourg. La balade se termine au parc Gourgas, bordé au sud-ouest par un grand immeuble bleu abritant le Collège du travail (24). Celui-ci fut créé par Lucien Tronchet (1902-1982), ancien secrétaire de la FOBB, pour conserver et mettre en valeur la mémoire du monde du travail.

> Texte et photos: Georges Tissot, ancien secrétaire syndical

Pour en savoir davantage: Charles Heimberg, *L'œuvre des travailleurs euxmêmes?*, Genève, 1996.

Marc Vuilleumier, *Histoire et combats*, Lausanne, Genève, 2012.

D. La brasserie Handwerk abrita de nombreuses réunions ouvrières, des cours de l'Université ouvrière genevoise et des meetings. On y vit Lénine, Louise Michel et... Mussolini.

E. La Pierre du 9 novembre 1932, monument en hommage aux victimes de l'armée lors d'une manifestation anti-fasciste, qui fit treize morts et des dizaines de blessés. Elle a été déposée clandestinement par la FOBB pour le 50e anniversaire de la fusillede.



